

Indignés. Marche pour la Journée mondiale des droits de l'Homme.

Ça commence à chauffer à Marseille

Les Indignés de Marseille ont apporté leur pierre à l'édifice. Hier, à l'occasion de la Journée mondiale des droits de l'Homme, ils étaient ainsi près d'une cinquantaine à marcher pour manifester leur colère.

Pancartes et banderoles en main, ils ont ainsi déambulé dans les rues du centre-ville de Marseille. Au départ de la place de la mairie, ils ont visiblement réussi à réunir davantage de monde que lors de leurs dernières mobilisations. « Certains viennent de Barcelone, d'autres de Bruxelles, de Paris et de Bayonne, commente l'un d'eux. Il y a même un Slovaque ! » Parmi les nombreux slogans, on pouvait lire : « Rien n'empêche un peuple qui marche » ou encore « Nous sommes plus qu'une étiquette ». Il est en effet question d'êtres humains qui se battent dans l'espoir d'abattre des injustices. Tout y passe, à commencer par la dette considérée comme du racket. Mais plus localement, les Indignés marseillais dénoncent « l'arrestation municipale anti-mendicité, la chasse aux Roms, les contrôles au faciès et la chasse aux sans papiers ».

Pour marquer davantage les esprits, ces militants de tous bords s'étaient donné rendez-vous hier à

15 heures au cours Julien. Objectif : installer un camp où les habitants pourront venir exprimer leur indignation. « On compte passer la nuit là, promettait ainsi Thibault, l'un des manifestants. Mais comme les CRS sont là, on ne veut pas provoquer. Déjà que tout à l'heure, ça s'est mal passé quand on a voulu étendre une ficelle pour y suspendre nos pancartes... »

Résultat : pas de tente à l'horizon. Les indignés s'apprêtaient hier soir, à dormir à la belle étoile mais dans la soirée, « les CRS ont chargé »*, témoigne Jean-Paul Delano de la LDH.

« Il y a une belle ambiance. On a trouvé un super cuisinier qui nous prépare une bonne soupe », s'enthousiasme Thibault. Prêt à en découdre pour plusieurs jours, le petit groupe de campeurs prévoit de nouvelles actions.

Dès aujourd'hui, ils espèrent organiser un « jeu de sensibilisation aux inégalités internationales » si du moins ils osent revenir sur la place.

M.D.

▲ <http://marseille.indigne-e-s.net>
▲ * L'heure tardive ne nous a pas permis de contacter les services de la préfecture.



Une cinquantaine d'Indignés ont manifesté hier dans les rues de Marseille, avant de se retrouver sur le cours Julien dans l'espoir d'y passer la nuit.

Les "Indignés" délogés du cours Julien

Début de soulèvement ou feu de paille? Alors que le mouvement mondial dit des "Indignés" n'a jamais véritablement pris en France, une centaine de militants ont investi, hier après-midi, une petite place du cours Julien (6e). Se voulant indépendants des partis politiques et syndicats, ces activistes marseillais, assez jeunes pour la plupart, ont tenté de reproduire le mode opératoire qui a fait le succès du mouvement à Madrid ou encore New York.

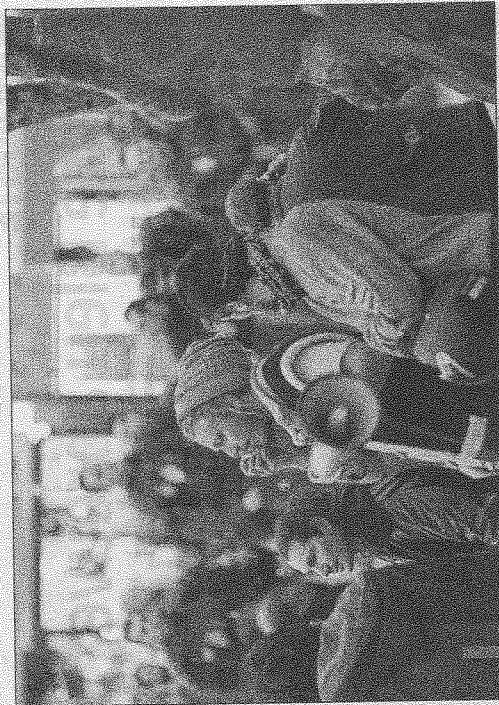
Des slogans ironiques: "Yes we camp"; "Vous nous empêchez de rêver nous vous empêchez de dormir". Et l'édification d'un campement pacifique et autogéré pour pro-

tester contre les "dérives du capitalisme financier" et réclamer "un autre monde, plus égalitaire". Bien organisés, munis de tentes et de bâches, ces indignés se sont rapidement vu encerclés par un imposant dispositif policier. Malgré les appels à lever le camp et quelques bousculades avec les CRS, à la tombée de la nuit, ils se disaient toujours déterminés à rester sur place "jour et nuit, le plus longtemps possible".

Hier soir, les "Indignés" ont été délogés à coup de lacrymogènes et matraques. Pour mettre un terme à la manifestation, les forces de l'ordre ont fermé le cours Julien aux piétons.

L.D.A.

La Provence 11.12.11



Malgré les appels à lever le camp et quelques bousculades avec les CRS, ils se disaient déterminés à rester sur place. /PHOTO C.S.